

Expérience corporelle et rencontre du monde
La conscience comme résolution du problème corps-âme
Christoph Hueck

La question de comment le corps et la conscience, maintiennent ensemble le corps vivant et l'âme, est une question qui reste encore non-résolue, une « tache blanche sur la carte de l'image scientifique du monde »¹ (Thomas Metzinger). Une solution au problème s'annonce sur la base de l'anthroposophie si l'on reconnaît les processus matériels du corps [Leib, vivant] comme spirituels, comme ceux qui peuvent être appréhendés par une mise en œuvre intérieure active, et si, inversement, les processus à l'intérieur de la vie de l'âme du penser, sentir et vouloir sont contemplés intuitivement de manière telle qu'ils sont le plus étroitement en relation avec les processus corporels.

En 1920, Rudolf Steiner renvoya au problème corps-âme dans sa première conférence au sujet de *Médecine & thérapie*, en mentionnant, d'une part, « les représentations que l'on a sur le matériel et ses processus » ainsi que d'autre part sur

la vie des pensées elle-même, qui [...] a pris de plus en plus un caractère purement abstrait. Étant donné que des abstractions ne peuvent être aucunes forces du monde, la possibilité ne se présente pas pour l'être humain de saisir, depuis la vie de l'âme, l'élément matériel, le physique et, depuis le psychique lui-même, de jeter un pont d'une manière quelconque vers le matériel.²

Des concepts abstraits, tels que causalité, réalité, temps, etc., semblent être complètement indépendants de l'expérience corporelle. Il est vrai que Rudolf Steiner a montré que le penser abstrait se développe au cours de l'enfance seulement à partir des forces formatrices corporelles. Ce dont l'enfant fait l'expérience, tout d'abord comme forces corporelles, s'affinent plus tard en faculté du penser. Cela est à suivre conceptuellement dans la relation de la force de verticalité corporelle et des expériences intérieures qui lui sont reliées avec le concept d'espace tridimensionnel. On voit ici en effet, un principe de base de la genèse du concept : tout d'abord l'enfant fait quelque chose, ensuite à cette activité il fait des expériences intérieures et celles-ci « s'atténuent » ensuite pour ainsi dire vers la compréhension idéelle ou conceptuelle. L'abstraction éveillée prend naissance de cette expérience corporelle volontaire, inconsciente et dormante, au travers de l'expérience rêveuse.

Le concept comme activité intérieure

Ces forces-là dont l'enfant fait l'expérience par son action corporelle, sont encore agissantes dans la conscience de l'adulte mais elles sont pourtant à peine remarquées sans une éducation particulière. Steiner décrivit une fois la différence entre la représentation et le concept du cercle. La représentation est une image, que l'on porte avec soi. Le concept est une conformité à une loi, à partir de laquelle on peut construire un cercle.

Un concept est toujours un devenir intérieur, une activité intérieure. [...] On est tenté, lorsqu'on veut expliquer quelque chose comme cela à nos contemporains d'aujourd'hui, je voudrais dire, déjà de se livrer à des cabrioles tout autour. On voudrait de préférence bondir de tous côtés, afin de pouvoir montrer comme un vrai concept se distingue d'une possession somnolante de représentation. Pour mettre un peu les gens en mouvement, on voudrait de préférence, houspiller cette capacité de représentation d'aujourd'hui si terriblement paresseuse, de sorte qu'on se mettrait à bondir partout à la suite du concept [de cercle, *ndt*] si l'on voulait se laisser aller à manifester la différence entre la représentation ordinaire et ce autour de quoi, il nous faudrait réellement courir tout autour d'un centre.³

1 <https://www.staff.uni-mainz.de/metzinge/Texte/intro-d.htm>

2 Rudolf Steiner : *Zur Psychiatrie. Votum*, dans du même auteur : *Physiologie et thérapeutique sur le fondement de la science spirituelle* (GA 314), Dornach 2010, pp.262 et suiv.

3 Conférence du 28 août 1915 dans : Rudolf Steiner : *Hasard, nécessité et providence* (GA 163), Dornach 1986, pp.57 et suiv.

Une représentation, on peut l'*avoir*, un réel concept, on doit *faire* — une différence éclairante et qui va loin ! Steiner fournit ensuite aussi l'explication anthroposophique, anthropologique :

On sait, à partir de la science spirituelle, que sitôt que quelque chose s'élève comme concept, le corps éthérique doit réellement effectuer ce mouvement. Le corps éthérique est plongé à l'intérieur de ce mouvement, de sorte que justement on ne doit pas craindre de mettre son corps éthérique en branle lorsqu'on veut construire des concepts.⁴

La partie du corps éthérique considérée ici est une force intérieure, le plus souvent inconsciente, avec laquelle on exécute des mouvements en pensant. On génère intérieurement un cercle, on le construit activement lorsqu'on pense le concept de la manière indiquée ici. Cela étant, les mouvements intérieurs de la construction conceptuelle sont toujours associés à des expériences de mouvements corporels — quoique ceux-ci demeurent le plus souvent inaperçus. On peut facilement observer cela quand on voit la manière dont les gens accompagnent, le plus souvent inconsciemment, l'expression de leurs pensées par des mouvements des bras et des mains. De tels mouvements sont intérieurement accomplis, quand on pense. Un exemple sont les deux parallèles qui fuient droit devant soi. On s'y déplace alors en cela avec son « être humain du mouvement » (et donc ses libres forces éthériques) pour ainsi dire dans une direction en maintenant l'écart, par exemple, par le geste des deux mains, la droite et la gauche parallèles entre elles.

Le concept comme rencontre du monde

Nous devons donc, d'une part, prendre en considération une activité intérieure lors de la formation des concepts. Cela étant, celle-ci est toujours conduite selon une conformité déterminée — spécifique au concept — à [une ou..., *ndt*] des lois. Pour le cercle et les parallèles, c'est à chaque fois la distance égale une fois à partir d'un centre fixe ; l'autre fois d'un second point, lequel se meut « droit devant soi » avec une vitesse constante. L'être humain reçoit à présent ces mouvements conceptuels qui conduisent des conformités aux lois^(*), non pas à partir de l'expérience intime de son corps, mais de sa rencontre avec le monde. L'enfant forme ses concepts dans la confrontation de ses activités sans cesse répétées. Il accueille [ou ici même « absorbe », *ndt*] les conformités aux lois extérieures dans son activité et les répète intérieurement, jusqu'à ce qu'il puisse, non seulement en faire l'expérience, mais surtout aussi *s'en souvenir*.

Si je dois me souvenir d'un concept, alors je dois exécuter en retour ce mouvement dans le corps éthérique. Ensuite c'est quelque chose qui est devenu un souvenir, ceci étant exprimé à partir du point de vue du corps éthérique, si l'exécution du mouvement concerné est devenue une habitude dans le corps éthérique. Le souvenir est une habitude du corps éthérique. [...] Votre corps éthérique, si vous le mettez en branle fréquemment et que vous le laissez de nouveau s'en rappeler, doit développer cette habitude d'exécuter ces mêmes mouvements qu'il avait été amené à faire auparavant à la première approche de l'objet.⁵

Les conformités aux lois des contenus du monde qui viennent extérieurement à notre rencontre (« dans l'approche de l'objet ») nous en faisons l'expérience — en considérant cela du point de vue anthroposophique — au moyen du corps astral (lequel tire aussi son nom du fait qu'il est toujours relié à la conformité éternelle aux lois du monde stellaire).

L'essence de la conscience

Le corps astral concilie la conformité aux lois universelle extérieure, au corps éthérique (ici selon le cas, la part libre du corps éthérique, celle qui n'est pas organiquement engagée) c'est le mouvement intérieur

4 À l'endroit cité précédemment, p.58,

5 *Ebenda*. [(*) *Gesetzmäßigkeit* est aussi traduit par « **légité** » en français par Madame Geneviève Bideau pour bien le distinguer de l'aspect « législatif » relevant du politique et du juridique ; mais j'ai préféré resté scientifique et parler de **conformité inhérente** à une loi scientifique qu'elle soit matérielle ou bien spirituelle, *Ndt*]

(ou bien comme Rudolf Steiner l'exprima à un autre endroit : « les « idées universelles » extérieures qui se croisent avec les volontés de l'humanité⁶). Le corps astral n'est pas du tout notre conscience — comme c'est souvent trop facilement admis —, mais plutôt une couche supra-consciente de l'essence spirituelle, au moyen de laquelle nous sommes spirituellement reliés aux lois universelles. Rudolf Steiner décrivit une fois l'expérience purement spirituelle des lois universelles dans le corps astral de la manière suivante :

On ne trouve pas à présent ce qu'on a vu antérieurement au travers du corps [*Leib*, à savoir ici « vivant », *ndt*] et de ses organes [...] dans le monde extérieur, mais au contraire on se trouve alors à vivre à l'intérieur de ce monde extérieur, à savoir dans l'élément spirituel qui agit^(*) et ondoie^(**) au travers de ce monde extérieur. Cela est comme si l'espace, dans lequel on s'était seulement antérieurement ressentis présents, se voyait à présent remplis d'innombrables étoiles qui se mettraient toutes à tourner et auxquelles on appartiendrait soi-même. Et maintenant on sait : tu es en train de t'éprouver toi-même dans ton corps astral.⁷

C'est seulement lorsque corps éthérique et corps astral s'interpénètrent, que la conscience en résulte. Dans les conférences sur la « psychosophie » de 1910, Rudolf Steiner développa ce point comme suit : « Qu'est-ce que la conscience ? La rencontre réciproque du corps astral et du corps éthérique.⁸ » Et plus loin : « Il n'existe aucune autre explication pour la conscience. [...] Deux sortes de choses s'interpénétrant. »⁹

Car ce qui est intérieur, est extérieur

Si l'on veut expliquer la nature, alors on applique ce qui est intérieurement construit — c'est-à-dire les mouvements de concepts activement accomplis et ce dont on a fait l'expérience — à la nature extérieure. Cela, Rudolf Steiner l'avait déjà dégagé par son travail dans ses écrits antérieurs sur la théorie de la connaissance :

L'être humain doit laisser parler les choses à partir de son esprit, s'il veut connaître leur essence. Tout ce qu'il a à dire sur cette essence, est emprunté aux expériences spirituelles de son intériorité. [...] Dans le phénomène apparent le plus simple, par exemple le choc entre deux corps, on ajoute un anthropomorphisme, quand on se prononce là-dessus. [...] Car lorsqu'on veut pouvoir sortir quelque chose sur la simple observation du processus, l'on doit y transposer l'expérience qu'a notre propre corps lorsqu'il met en mouvement un corps du monde extérieur. Toutes les explications physiques sont ainsi bourrées d'anthropomorphismes de notre part.¹⁰
Le monde intérieur à l'être humain est l'intérieur de la nature.¹¹

Ainsi résulte-t-il aussi une possibilité d'une connaissance plus profonde de la nature dans de tels cas, où l'on ne décrète pas d'avance quelque chose sur les concepts explicatifs. Si l'on veut comprendre les phénomènes de la nature, on doit les métamorphoser en mouvements intérieurs (c'est-à-dire en suivre intérieurement leur configuration dynamique) et faire attention ensuite à ce qu'on a vécu et éprouvé à cette occasion. Cette reconfiguration dynamique imitative, en mouvements intérieurs, on l'accomplit

6 Conférence du 30 novembre 1910 dans, du même auteur : *La mission de Michaël (GA 194)*, Dornach 1994.

7 Conférence du 9 avril 1915 dans, du même auteur : *Essence intérieure de l'être humain et vie entre la mort et une nouvelle naissance (GA 153)*, Dornach 1997, p.84. [On ne saurait trop mettre en garde ici, en cette époque de « 5G » imminente, contre une interprétation matérialiste « ondulatoire » quelconque des deux verbes allemands utilisés ici par Rudolf Steiner : (*) *durch-wallen* (parcourir, agiter un liquide) et (**) *durch-wogen* (ondoyer, palpiter, rouler des vagues au travers...). Si l'on veut suivre les physiciens « quantistes », on peut certes en arriver à conclure comme eux, que la matière c'est du « vide », (bien qu'il faille encore dire que ce « vide » est plutôt le « royaume (des potentialité) des Mères » où se précipite finalement le *Faust* de Goethe). Oui, mais ce serait encore ici trop occulte. Je suggère plutôt de se rapprocher de ce qu'a dit Carl Gustav Carus dans son ouvrage : *Douze lettres sur la vie de la Terre* (8^{ème} lettre) au sujet de la nature de l'eau, en tant qu'élément, dans sa nature primordiale, proche de l'éther originel, pour réaliser une future jonction spirituelle avec la conception spirituelle de l'éthérique ici développée par Christoph Hueck ainsi que par d'autres précurseurs du *Philosophicum* de Bâle, comme Salvatore Lavecchia, par exemple. *Ndt*]

8 Conférence du 4 novembre 1910, dans, du même auteur : *Anthroposophie, psychosophie et pneumatosophie (GA 115)*, Dornach 2012, pp.191 et suiv.

9 À l'endroit cité précédemment, p.192.

10 Du même auteur : *Introductions aux écrits scientifiques de Goethe, (GA 1)*, Dornach 1987, p.335.

11 À l'endroit cité précédemment, p.333.

dans et grâce au corps éthérique libre (l'art cognitif correspondant est caractérisé de manière anthroposophique par le terme « imagination »), quant aux expériences qui l'accompagnent au plan de la vie du sentiment, on les éprouve dans le corps astral par [ce que l'anthroposophie appelle, *ndt*] une « inspiration ». Enfin si l'on en arrive, par une identification intérieure avec le phénomène naturel à la réelle com-préhension de celui-ci, on atteint ainsi [ce que l'anthroposophie appelle, *ndt*] l'intuition :

Cette expérience s'exprime en cela que l'on a le sentiment : à présent, on ne se trouve plus en dehors de choses et d'événements que l'on connaît, mais à l'intérieur de ces mêmes au contraire. Des images ne sont pas l'objet ; elles l'expriment simplement. De même ce que l'inspiration donne, n'est pas l'objet. Elle l'exprime seulement aussi. Mais ce qui vit à présent dans l'âme, c'est vraiment l'objet lui-même. Le Je s'est répandu sur toutes les essences ; il a conflué avec elles. La vie des choses dans l'âme, c'est l'intuition.¹²

Des « images » — dans le sens qui est exprimé ici — sont des images souvenirs internes de l'objet, tandis que « l'ouïe spirituelle » inspirée de celui-ci, c'est ce qu'il « exprime », l'expérience altruiste, vécue au niveau du sentiment de la conformité aux lois qui lui est propre. Là où le mouvement des images (éthérique) rencontre la conformité aux lois (de l'astral) et s'y confronte, apparaît dans l'interpénétration de « l'intérieur » et de « l'extérieur » finalement la com-préhension véritable, la connaissance consciente, l'intuition.

La résolution du problème corps-âme

Le contenu extérieur du monde est — par les perceptions sensorielles — éprouvé dans l'âme et ressenti. Les mouvements postérieurement élaborés sont de subtiles mouvements intérieurs du corps [*Leib-vivant, ndt*] ou selon le cas de ses organes. Dans la terminologie anthroposophique : le contenu du monde perçu par les sens est « astral », les mouvements internes du corps sont « éthériques ». La conscience est, comme on l'a dit, l'interpénétration réciproque du corps astral et du corps éthérique. Et cela correspond effectivement, à la cohésion de « l'âme » et du « corps » (dans le langage ordinaire, et non pas dans la terminologie anthroposophique). Dans notre conscience nous *éprouvons* cette cohésion. C'est la solution du problème corps-âme qui semble si inextricable. Là où le corps éthérique et le corps astral s'interpénètrent, naît la conscience et cette interpénétration est le lieu de séparation entre âme et corps. Nous ne devons pas penser la conscience d'un côté et le corps vivant, de l'autre. La conscience est elle-même la cohésion entre l'âme et le corps !

À cette occasion, on ne doit pas penser le corps vivant seulement comme non-matérialiste, et donc se composant en une matière qui serait complètement inaccessible à l'expérience intérieure. Le corps vivant est accessible à l'expérience intérieure dans ses organes, ses forces et ses substances, quand bien même seulement par un renforcement méditatif de l'expérience corporelle intérieure. Le monde, en revanche, on ne doit pas le penser comme une illusion sensorielle, derrière laquelle la réalité matérielle proprement dite est censée exister, mais plutôt comme la somme des phénomènes qui portent leurs lois en eux. Et de la même façon que l'on peut en arriver aux expériences des forces de formation éthérique par une intensification méditative à une expérience interne du corps vivant de plus en plus différenciée, de même par un don de soi désintéressé à l'ouïe inspirée et sensitive on en arrive à l'appréhension des conformités aux lois universelles du monde.

Penser et vouloir, lumière et matière

Dans ce qu'on a appelé les conférences-ponts (*Brücke-Vorträgen*) de 1920, Rudolf Steiner donna une indication importante sur la cohésion de ce qui est vécu intérieurement entre la vie de l'âme et l'extérieur matériel. Steiner portait son regard sur les polarités du penser-vouloir (intérieur) ainsi que sur

12 Du même auteur : *Les degrés de la connaissance supérieure (GA 12)*, Domach 1993, p.22. [p.27 dans le bas chez EAR, mais il va de soi que ce peut être un « moi » à ce stade, mais un « Je », car il n'y a rien du vécu psychique là-dedans, seulement une activité cognitive objective d'un je ayant en « soi », non pas « soi », mais le « Christ en soi ». Car à ce stade l'être humain avec son moi, n'est qu'un avorton comme le dit si bien Paul (1-Cor. XV, 8 : « et après tous Il a été vu de moi comme l'avorton,... »).

celle de la lumière-matière (extérieure). Si l'on fait l'expérience du penser d'une manière imaginative, alors il apparaît comme lumière.

L'élément du penser, [imaginatif] contemplé, est comme la lumière, ou pour mieux dire, éprouvé comme lumière. [...] La lumière extérieure, on la voit par les sens physiques ; la lumière qui devient penser, on ne la voit pas, parce qu'on vit en elle, parce qu'on est soi-même elle, comme être humain idéal.¹³

À l'inverse, la contemplation imaginative [et « immédiate », *Anschauung*, ici formée à partir de *schauen*, *ndt*] du monde visible au travers de la lumière montre qu'elle consiste véritablement en idées (nous l'avons désignée plus haut comme « conformité aux lois du monde ou universelles »).

Dans l'univers nous avons la lumière, qui est vue immédiatement et sensiblement. [...] Si nous considérons l'univers depuis l'extérieur [par l'imagination et l'inspiration], comment cela apparaît-il ? Comme une structure d'idées ! L'univers — intérieurement lumière, considéré de l'extérieur des idées. Le chef humain (*Menschenhaupt*) — intérieurement des idées, vu de l'extérieur de la lumière. [...] Lumière et idée sont une et même chose, seulement vue de divers côtés.¹⁴

Quelque chose d'autre vaut pour le vouloir :

Lorsque considérons le vouloir avec les forces de la clairvoyance, celui-ci devient de plus en plus épais et il devient matière (*Stoff*). [...] C'est le côté extérieur de la volonté, cette substance matérielle (*Stoff*). Intérieurement, la matière est volonté, comme la lumière est intérieurement idée. Et extérieurement, la volonté est matière, comme l'idée est extérieurement lumière. [...] lorsqu'on plonge dans la nature de la volonté, alors se dévoile la vraie nature de la substance (*Stoff*).¹⁵

Dans le vouloir, dans l'acte volontaire, nous sommes rattachés à notre corps (*Leib*-vivant). Lorsque nous voulons (agissons), nous faisons cela dans et au travers du corps. Nous nous mouvons intérieurement dans le corps éthérique, lorsque nous voulons quelque chose et ce mouvement se trans-porte sur le corps physique. Dans l'expérience méditative intérieure de la volonté, on éprouve de plus en plus la manière dont le vouloir agit dans la substance du corps en vie, comment la volonté se « densifie » en matière (*Stoff*).

En cela aussi se trouve une solution au problème corps-âme à savoir qu'on ne parle pas de deux domaines, étrangers par essence, du monde — corps (*Leib*) et conscience — mais disons d'intérieur et d'extérieur :

Intérieurement idée, extérieurement lumière ;
Intérieurement volonté ; extérieurement matière.

Métamorphose du corps vivant et de l'esprit

Finalement le problème corps-âme peut être résolu par l'inclusion du temps. Pareillement dans les conférences-ponts, Rudolf Steiner décrit la relation entre le physique-corporel et la vie de l'âme et de l'esprit, en jetant un pont, celui de l'idée goethéenne de métamorphose, entre ces deux domaines si différents de l'essence humaine.

Cela ne se laisse pas tenir de se représenter l'être humain comme une entité corporelle-physique avec un élément de vie d'âme à l'intérieur et d'essayer, après cela, de savoir comment se tient cet élément de vie d'âme et d'esprit dans la cohésion avec le corporel physique, en ne prenant en compte que le présent. Pour préciser, tant que l'on n'étend pas sa manière de considérer les choses en incluant le

13 Conférence du 5 décembre 1920 dans, du même auteur : *Le pont entre la spiritualité universelle et le physique de l'être humain* (GA 202), Dornach 1993, p.74.

14 À l'endroit cité précédemment, p.75.

15 À l'endroit cité précédemment, pp.77 et suiv.

temps, [...], on ne peut guère aller plus loin pour comprendre l'être humain. [...] C'est uniquement au moyen des considérations suivantes que peuvent en résulter des concepts clairs.¹⁶

Ensuite, Rudolf Steiner décrivit la manière dont l'essence de l'être humain se dégage de cette existence spirituelle et vit avant la naissance, ou selon le cas, avant la conception, en se métamorphosant dans le corps physique.

Nous savons, que l'être humain, avant d'en arriver [...] à l'existence terrestre, vit dans un monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance. [...] Cela étant, [...] à l'intérieur de cette entité spirituelle de l'être humain, se forme [...] ce qu'on peut appeler la convoitise envers une corporéité terrestre. [...] Et lorsque l'on conçoit correctement l'idée de métamorphose, alors on en arrive à la cause suivante : cette convoitise descend effectivement sur la corporéité physique, de sorte que lorsque nous faisons face à l'enfant, nous devons affirmer : ce qui nous apparaît là chez l'enfant, c'est l'accomplissement de la convoitise envers la corporéité terrestre, qu'avait la vie de l'âme et de l'esprit avant d'en arriver à l'existence physique. — Nous ne devons donc pas voir une dualité, pour ainsi dire, dans le physique-corporel et la vie de l'âme et de l'esprit. À savoir, que nous ne devons pas voir dans le physique-corporel quelque chose dans lequel vient simplement se glisser, s'enfiler, la vie de l'âme et de l'esprit, mais il nous faut voir au contraire quelque chose où la vie de l'âme et de l'esprit se métamorphose effectivement.¹⁷

Il ne s'agit donc pas que nous acceptions d'un côté, la vie de l'âme et de l'esprit et le physique-corporel de l'autre, mais plutôt que nous apprenions à comprendre la manière dont en faisant intervenir le concept de temps pour nous aider, la vie de l'âme et de l'esprit se métamorphose dans le physique-corporel et que de l'autre côté, le physique-corporel se métamorphose, à l'inverse, dans la vie de l'âme et de l'esprit.¹⁸

Lorsque Rudolf Steiner parle de corps, d'âme et d'esprit, alors on peut remplacer le terme « âme » le plus souvent par le jeu d'interaction des corps éthérique et astral. L'âme est un domaine de contact ou d'interpénétration de ces deux composantes individuelles essentielles de l'être humain. L'esprit est la conformité aux lois universelles de nature lumineuse qui appartient au corps astral, dans la mesure où il existe indépendamment du corps et de la conscience. Le corps vivant (*Leib*) est le corps matériel, dans la mesure où il est animé, vivifié par le corps éthérique (par exemple dans le sommeil). Enfin le Je est l'essence spirituelle, une, qui vit dans tout cela et pénètre tout.

Ainsi vaudrait-il mieux remplacer le dualisme de l'expression ordinaire utilisée ci-dessus pour désigner la paire de concepts de « corps » [*Leib*-vivant, *ndt*] et « d'âme » par la paire de concept « corps » et « esprit » et décrire l'âme — ou bien justement la conscience [et aussi tout ce qui échappe potentiellement encore à l'éveil de celle-ci dans le passé et le futur, *ndt*], comme ce domaine de l'essence humaine qui prend naissance lors que le penser se relie au vouloir, la lumière à la matière, l'esprit du monde avec le corps vivant de l'être humain.

Die Drei 12/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Professeur Docteur Christoph Hueck, né en 1961, études de biologie et de chimie, thèse en génétique, ensuite activité de recherche en Allemagne et aux USA. S'est occupé de longues années durant de l'anthroposophie. Pédagogue Waldorf, chargé de cours pour l'anthroposophie et la pédagogie Waldorf, ainsi que co-fondateur de l'Académie AKANTHOS pour la recherche et de développement anthroposophiques à Stuttgart. Parmi ses publications, entre autres : *L'évolution dans le double courant du temps — L'élargissement de la doctrine de l'évolution dans les sciences de la nature au moyen de la contemplation intuitive du connaître*, Domach 2012. Voir aussi www.anthroposophie-als-geisteswissen.de

16 À l'endroit cité précédemment, pp.108 et suiv.

17 À l'endroit cité précédemment, pp.109 et suiv.

18 À l'endroit cité précédemment, pp.111 et suiv.